

**GROSSE
FOLIE**

ECO

GROSSE FOLIE

Raphaële Frier

*À mes parents,
en souvenir de la plage des Cigales.*

Graphisme de couverture et intérieur : Studio Tschoumy
Mise en page : Marina Smid

© Talents Hauts, 2017
ISSN : 2262-6042
ISBN : 978-2-36266-190-7

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : mars 2017

ELLE

Tout le monde a des problèmes. C'est ce que rabâche ma mère quand je me plains. Bien sûr, il y a des gens qui n'ont pas de maison, pas de parents, une maladie grave et incurable... Tout le monde a des problèmes, donc.

Le mien, mon souci à moi, c'est une masse de graisse. Presque vingt kilos de chair en trop, des pneus autour du ventre, des fesses qui débordent des chaises, des troncs à la place des jambes, des doigts comme des boudins apéritif, un visage rond comme la lune...

– Pas du tout ! me contredit ma mère. Tu ne débordes pas des chaises, tes mains sont très jolies, tes yeux sont magnifiques. Décidément, tu ne te vois pas comme tu es vraiment.

– Une baleine sur pattes, un éléphant sans trompe, ou je sais pas, n'importe quel animal dont le poids ferait reculer le plus affamé des prédateurs.

– Tu dois avoir un miroir déformant devant les yeux!
– Et toi des peaux de saucisson à la place des paupières! Je ne suis pas la seule à trouver qu'un corps de cette envergure n'est pas humain, figure-toi. Il n'y a qu'à voir les regards que je croise dans la rue...

– Tu exagères, tu ne peux pas t'empêcher d'exagérer!
J'ai tenté des régimes. J'en ai même abusé. Des années que je fais le yoyo avec mes kilos, à passer de la diète à l'orgie. Trois mois de salades et de biscottes aux graines, puis six mois de choux à la crème, sodas, chips au vinaigre, barres chocolatées, glaces maxi format, croissants, nuggets, burgers... Échec et mat, à chaque fois. Je ne crois déjà plus les diététiciens, les docteurs et les inventeurs de nouvelles recettes magiques. Je sais que je ne serai jamais mince.

– Arrête, dit ma mère. Grosse, ça ne veut pas dire moche. Moi, je te trouve très jolie.

– D'accord. Donnez-moi des lunettes magiques s'il vous plaît! Ou frappez-moi de cécité!

Je veux bien, moi, tout faire pour aimer ma gueule bouffie et le reste, mais honnêtement, je n'y arrive pas! Je ne me supporte pas. Pire : je me dégoûte. Quand je croise mon image dans un miroir, une vitrine ou

n'importe quelle surface lisse, je suis prise d'un haut-le-cœur. J'ai horreur de moi, de mon corps, c'est tout.

Ni ma mère, ni mon père, ne voient les choses comme moi. Leur amour les trompe, ils ne sont pas objectifs. Ils veulent tellement mon bonheur, coûte que coûte, même obèse, même moche.

– Tu n'es pas obèse! Tu n'es pas moche!

Ça ne sert à rien de me le répéter. Je ne m'y ferai jamais à ce corps-là et je sais que je ne goûterai pas de sitôt au bonheur. Alors j'aimerais autant qu'ils se taisent, mes vieux.

Conséquences de ma difformité?

– Mais enfin, tu n'es pas difforme!

– Fous-moi la paix!

Les conséquences, donc... Ma garde-robe constituée de sacs à patates, pantalons élastiques et pulls étiquetés XL. Ma démarche, qu'on ne peut honnêtement pas qualifier de légère, ma gêne quand je passe entre les sièges du cinoche ou quand je traverse une foule... Jamais froid, toujours en proie aux chaleurs, mes aisselles qui trempent mes fringues, mes cuisses qui frottent l'une contre l'autre, et j'en passe.

– Commence par t’aimer et tu verras que les autres t’aimeront... me rabâche mon père.

Quand les poules auront des dents! C’est tellement plus facile d’aimer les pains au chocolat, les lasagnes à la crème, les chips à la bolo, les sodas glacés, les bonbecs et les cacahuètes. Quand je vois à quoi ressemblent mes dix-sept ans, comme ils ont bien profité, la place qu’ils prennent, je n’ai qu’une envie : bouffer pour oublier et renforcer mon bouclier de gras.

Un vrai cercle vicieux. Et je continue à subir. À flipper quand je monte dans un bus par exemple. Si je m’assois, j’ai toujours peur d’empiéter sur la place voisine et les autres, les passagers, je les entends penser : « Purée, heureusement qu’on n’est pas tous comme elle parce qu’on rentrerait pas! » Si je reste debout, je crains que les gens ne puissent plus circuler. Je ne sais pas non plus où me mettre quand je me fais épiler les guiboles chez l’esthéticienne. J’ai l’impression qu’elle a deux fois plus de travail et que la moindre des choses serait de la payer double. Je me dis que pendant qu’elle arrache mes poils, elle réfléchit peut-être à un tarif au mètre carré de peau. J’ai tellement honte quand j’entre dans un magasin de vêtements, angoissée à l’idée que

la vendeuse n’ait pas ma taille. Et le kiné, j’ai toujours l’impression qu’il relève ses manches quand vient mon tour. La boulangère, je sais qu’elle se marre au fond d’elle en me tendant ma viennoiserie. L’autre fois, je me suis retrouvée dans une cabine d’ascenseur prévue pour deux personnes maximum. Et bien, je n’ai pas pu m’empêcher de penser que mon camarade d’ascenseur faisait sa prière pendant le trajet. C’est comme si le monde entier se liguaît contre moi, en fait. La chaise de jardin pourrait très bien céder, la latte de lit péter en deux... Dans la rue, quand des gosses rient, j’imagine qu’ils se moquent de moi. Et ceux qui se retournent sur mon passage doivent en vouloir à mes grosses fesses. Même si je marchais à côté d’un extraterrestre, je penserais que c’est mon derrière que les passants regardent.

Quant aux garçons... j’en suis sûre, pour eux je ne suis pas une fille. En tout cas, pas une créature à séduire. Jamais. Je les dégoûte. La preuve, aucun ne me fait les yeux doux, je suis au mieux une bonne copine encombrante. Évidemment, moi je le sais que je suis une fille en état de marche. Malgré mes formes exagérées, mon corps brûle autant de désir que celui

des copines pendant les scènes d'amour au cinéma ou quand je pense à certains garçons séduisants. Mais concrètement, j'attends toujours, avec peu d'espoir, qu'un prince aveugle me déclare sa flamme. Sauf s'il est obèse, ce qui m'obligerait à refuser ses avances... Je déteste mon reflet dans la glace parce que pour moi tous les gros sont moches avec leurs bourrelets moches, leurs brioches moches, leurs doubles mentons moches, et tout le reste moche... Alors mon prince charmant ne sera pas gros! Et puis, pour les galipettes... La honte, franchement!

– Mais enfin Chloé, tu dis n'importe quoi, c'est chez le psy qu'il va falloir t'envoyer.

Je le savais, que j'allais gêner ma mère.

– Ah, tu vois! T'arrives même pas à imaginer ça, hein? Ça te dégoûte...

– Mais pas du tout!

Pff! Elle essaie de se rattraper. Ça m'énerve et je préfère arrêter cette fausse conversation. Bien sûr, elle me court après, se répand en « Pourquoi tu réagis toujours comme ça? On peut se parler tu sais! », etc. Le pire, c'est qu'elle me croit vraiment capable de me trouver un chéri. Je ne sais pas ce qu'elle a devant

les yeux... Pour elle, c'est dans ma tête qu'il y a un problème.

– Bien sûr, je lui réponds en me marrant, les grosses accompagnées, ça court les rues!

– Exactement! me soutient-elle.

L'espoir fait vivre...

LUI

– Mais t’as pas d’amis ou quoi?

C’est la phrase favorite de mon père.

– Tu peux pas te décoller un peu de ton écran? T’en n’as pas marre de rester enfermé dans ta piaule?

Moi, je me tais. Jusqu’à ce qu’il me lâche. Je ne dérange personne, je suis peinard avec ma musique et mes jeux vidéo. Je ne demande rien et je ne comprends pas pourquoi on ne me fout pas la paix.

– Tu vois pas qu’il fait beau? T’as pas envie de rencontrer des gens, je sais pas moi, va au ciné au moins!

Je ne réponds pas, j’attends et je reprends mes occupations dès qu’il en a fini avec moi.

Ma mère, elle a déjà fait son deuil du fils idéal. Le « populaire », le beau gosse qui en impose, le sportif

dynamique qui sent le gel douche quand il part au lycée. Le jeune qui sort en boîte et emballe les filles sans se poser de questions. Le fils à qui elle aurait pu dire :

– Non, ce soir, tu sors pas, tu révises !

À moi, elle demande :

– Tu révises, au moins, j’espère.

Comme elle ne croit plus au développement de ma sociabilité, elle a décidé de miser sur mes performances scolaires. Elle contrôle mon travail. À chaque rentrée, elle n’attend pas que le lycée communique par courrier les identifiant et mot de passe pour l’accès au cahier de texte en ligne, elle les obtient directement au secrétariat. Puis, chaque semaine, elle vérifie le contenu de l’agenda et exige que je lui montre mon travail.

Je n’aime pas les cris. Je lui ouvre mes cahiers et je lui récite mes formules pour qu’elle me foute la paix.

C’est beaucoup plus facile pour moi de réussir dans ce domaine que d’affronter les autres. Mes parents critiquent sans arrêt mes treillis, mes cheveux longs qui ne font pas « soigné », l’odeur de tabac qui se dégage de mes pulls et mon corps, trop maigre et inerte que je pourrais dompter avec les poids que mon frère a laissés.

Ils pestent contre tout ça et je ne vois gonfler leurs narines de fierté que lorsque s’offre à eux l’occasion de parler de mes résultats scolaires à leur entourage.

Je viens de décrocher la mention très bien au bac, ils sont servis ! Ils vont pouvoir s’étendre sur la prépa que je m’apprête à intégrer et l’avenir prometteur qu’elle me garantit.

Et bien sûr, ils ont déjà commencé à en rebattre les oreilles de nos voisins de bungalow puisqu’on vient d’arriver aux Cigales, le village de vacances dont mes parents sont sûrement actionnaires puisqu’ils y reviennent chaque année depuis que j’ai dix ans. C’est sur la côte bleue, à une trentaine de kilomètres de Marseille.

– C’est le moment où jamais pour en profiter, me chante mon père. T’as la mer, le soleil, les animations, le bar et des jeunes de ton âge pour t’éclater avant de mettre ta vie entre parenthèses pendant deux ans !

Ma vie, j’ai l’impression que ça fait déjà un moment qu’elle piétine entre parenthèses. Et ce n’est pas un séjour en village vacances qui va la relancer. Je n’aime pas cramer au soleil, je ne raffole pas des cours de salsa et des soirées dansantes. Quant aux jeunes que je croise

dans la résidence, je n'ai aucune envie de les approcher, évidemment. Mais peut-être qu'eux non plus n'ont pas l'intention de se frotter à moi...